

**Bénéteau, Marcel et Peter W. Halford. *Mots choisis. Trois cents ans de francophonie au Détroit du lac Érié*. Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 2008, 532 p. ISBN 978-2-7603-0678-3**

Liliane Rodriguez

Volume 7, 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/038352ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/038352ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (imprimé)

1916-7350 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Rodriguez, L. (2009). Compte rendu de [Bénéteau, Marcel et Peter W. Halford. *Mots choisis. Trois cents ans de francophonie au Détroit du lac Érié*. Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 2008, 532 p. ISBN 978-2-7603-0678-3]. *Rabaska*, 7, 156–159. <https://doi.org/10.7202/038352ar>

BÉNÉTEAU, MARCEL et PETER W. HALFORD. *Mots choisis. Trois cents ans de francophonie au Déroit du lac Érié*. Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 2008, 532 p. ISBN 978-2-7603-0678-3.

Sous le titre *Mots choisis. Trois cents ans de francophonie au Déroit du lac Érié*, les auteurs, Marcel Bénéteau et le regretté Peter Halford, nous proposent un dictionnaire différentiel de français canadien. Ce « glossaire historique de mots français recueillis sur le terrain du Déroit » (p. 15) présente, en 532 pages, 2 850 mots et expressions, en usage entre 1701 et 2001 dans la région du Déroit (région de Windsor, en Ontario, située entre la rivière Déroit et le lac Érié). Ce livre s'adresse, de l'aveu même des auteurs, « autant au lecteur général qu'à l'expert en lexicologie » (p. 5). Sa présentation accessible et son contenu scientifique confirment le bien-fondé de leurs intentions.

Cet important glossaire est le fruit de l'expertise conjuguée des auteurs, en dialectologie et en ethnologie. Peter Halford conféra au projet vision et méthode, et y consacra plus de dix années de recherche d'attestations et d'analyse philologique de sources linguistiques. Marcel Bénéteau y contribua par son expérience en tradition orale, par ses enregistrements d'enquêtes et de contes, et par une lecture ethnologique des documents. Nous lui devons d'avoir assidûment poursuivi ce travail, à la disparition de Peter Halford, et mené ce grand projet jusqu'à la publication. Ayant résidé au Déroit pendant des décennies, les coauteurs ont nourri ce volume de leur connaissance du terrain étudié.

Dans une introduction analytique de vingt-huit pages, Bénéteau décrit les étapes du projet, son organisation, sa géolinguistique et l'ordonnance de chaque entrée (mot, définition, exemple, source, datation et localisation, distribution en Amérique du Nord, histoire du mot, variantes). Il souligne la distinction entre « sources » (corpus de documents analysés) et « références » (ouvrages linguistiques et lexicographiques consultés). Parmi les huit pages consacrées aux sources figurent, entre autres, le corpus de la Petite Côte de Moshé Starets, celui du français familier ancien de France Martineau, des centaines d'heures d'enregistrement, deux hebdomadaires de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, plusieurs glossaires spécialisés, et l'édition intégrale du *Français des Canadiens à la veille de la Conquête, Témoignage du père Pierre Philippe Potier*, seul dictionnaire de français parlé en Nouvelle-France (1744-1758, établi par Halford en 1994). Parmi les quinze pages de références se côtoient notamment de grands classiques de la géolinguistique canadienne (*L'Atlas linguistique de l'Est du Canada* de Dulong et Bergeron, 1980) et française (*Atlas linguistique de la France* de Gilliéron et Edmont, 1902-1910 ; *Atlas linguistiques et ethnographiques* du CNRS, de 1971 à 1982), des articles fondateurs de Marcel Juneau sur le français du Québec, et d'autres portant sur l'ensemble du français au Canada (collection *Canadiana Romanica*,

fondée par Niederehe et Wolf). L'ensemble des références se caractérise par son érudition diachronique (chansons médiévales, carnets de route du XVIII<sup>e</sup> siècle, par exemple) et sa dimension canadienne (travaux sur le Québec, l'Acadie et l'Ouest), permettant des comparaisons fondées. Enfin, les quatre pages de l'annexe identifient 85 informateurs enregistrés, nés entre 1887 et 1965, et ciblés surtout pour leurs connaissances en savoirs traditionnels et le vocabulaire afférent.

Le titre, *Mots choisis*, a deux significations essentielles. Il désigne, d'une part, le caractère précieux de ce vocabulaire, doté d'une valeur patrimoniale ; d'autre part, la démarche lexicographique différentielle adoptée, puisqu'il ne s'agit pas d'un dictionnaire de français général.

Ce glossaire diachronique et synchronique relève de la préservation du patrimoine vivant qu'est la langue française dans cette région de l'Ontario. La valeur patrimoniale du français du Détroit réside d'abord dans l'ancienneté et le rôle historique de la population francophone, installée au bord du lac Érié, à 900 kilomètres à l'ouest de Montréal. BénétEAU retrace dans l'introduction l'histoire de cette « plaque tournante » (p. 6) durant la traite des fourrures, son peuplement en deux temps (à la Petite Côte, au sud de Windsor, et au nord, sur la Côte du lac Sainte-Claire), puis la désaffection du français sur la rive américaine de la rivière Détroit (où la ville de Détroit s'est implantée), et sa survivance sur la rive canadienne. *Mots choisis* apporte une reconnaissance de la place historique du Détroit dans l'histoire du Canada, et la preuve d'une langue française riche et tenace, même devenue minoritaire en Ontario. Ainsi sa nomenclature contient-elle à la fois des mots anciens, chargés d'histoire, ou désignant des coutumes de jadis (bride de chausson, bredassier, bordage, dalle, garde-grain), et des mots plus courants, de tous les domaines du vocabulaire, y compris ceux de la flore et de la faune. Certains de ces mots sont encore répandus dans une ou plusieurs régions du Canada (désabrier, gadelle) ou des États-Unis, notamment dans l'axe Missouri-Mississippi (caille des Prairies, marionnette). Répertoire de mots d'un passé révolu et de mots bien vivants de la communauté actuelle, *Mots choisis* œuvre à préserver ce vocabulaire, voire à prolonger son usage.

La démarche différentielle, entrevue dans les exemples que nous venons de citer, est clairement exprimée dans l'introduction. Seuls ont été retenus les mots et expressions ayant une forme ou une valeur sémantique absente des dictionnaires de la langue générale. Il s'agit d'un « lexique français » (p. 5), incluant des mots ou sens anciens, dialectaux, archaïques, ou ayant des formes ou acceptions propres au Détroit. De plus, « les attestations du mot ailleurs en Amérique du Nord » (p. 5) sont notées, ainsi que l'histoire du mot, soit au Canada, soit en France. Tous les mots ou expressions de la nomenclature ont donc été attestés au Détroit, à l'écrit ou à l'oral. Les auteurs

ont choisi d'uniformiser les variantes phonétiques, à quelques exceptions près (grinier, vardaud). Il s'agit d'un lexique français, car les anglicismes ont été exclus. En effet, il serait inutile de doubler le contenu du glossaire par des équivalents anglais, étant donné qu'en milieu bilingue « un mot anglais peut toujours être substitué pour le terme français » (p. 14). Ce choix nous semble tout à fait justifié, car seule la statistique lexicale (fréquence ou disponibilité) permet de déterminer à quel moment un mot anglais sort d'un usage discursif ou d'alternance codique pour devenir un mot à part entière de la langue (et non du locuteur) qui l'emprunte.

La valeur lexicographique différentielle de ce glossaire est liée à son contenu dialectal et géolinguistique. L'un des aspects du vocabulaire présenté est son profil diachronique. Comme ailleurs au Canada, archaïsmes médiévaux ou issus de la langue classique, dialectalismes du domaine d'oïl et néologismes canadiens forment la majeure partie de la langue du Détroit. De même, l'héritage amérindien se signale dans plusieurs cas (apichimon, malachigan). Mais des exemples issus du domaine d'oc et du franco-provençal surprennent par leur nombre plus élevé que dans les autres régions du Canada (gaïestons, pomme d'amour). La distribution nord-américaine est aussi indiquée, comme au Québec (chenolles, caboche), mais également en Acadie, au Manitoba, dans le Missouri et en Louisiane (mailloche, crigne, roulin et cigale, respectivement). Certains mots sont pancanadiens (carreauté, cenelle, mouche à feu), d'autres sont de l'Ouest (revoler), d'autres encore sont des « détroitismes » de forme ou de sens (cache à légumes, théolier, interbolisé, pomme caille, ou le mot Détroit lui-même).

Les exemples qui précèdent montrent que *Mots choisis* est un outil de recherche en linguistique. En plus de l'exploration géolinguistique qu'il propose, une approche morphologique est engageante. L'étude des préfixes et suffixes se révèle enrichissante (accomblé ; acheteux, agaceux, amancheux ; aidement, maîtrement ; arrêtage, coupage ; comprendre ; etc.), comme celle des prépositions et conjonctions (de, mais que). Enfin, la phraséologie canadienne s'accroît ici d'expressions colorées (malin comme la peau du diable, revirer de travers, fausser la marche).

La très belle couverture du volume, le texte soigné et une typographie fiable (à part quelques rares coquilles, comme la transcription d'aouapou, p. 46) agrémentent la lecture de *Mots choisis*. Ce glossaire substantiel et érudit, mené à bon port par Marcel Bénéteau, a de nombreux mérites. Il fait découvrir une région peu connue de la francophonie nord-américaine et contribue à la conservation du patrimoine francophone. Par sa vision, Peter Halford se montre le digne successeur du père Potier, en donnant au français du Détroit ses lettres de noblesse et une place « de choix » dans la

lexicographie canadienne : *Mots choisis* est un outil précieux pour l'étude du français au Canada.

LILIANE RODRIGUEZ  
Université de Winnipeg

BOISGONTIER, J[ACQUES]. *Contes de Garona / Contes de Garonne*. Contes cueilhuts per J. BOISGONTIER en Gironda. Edicion establida per JOSIANA BRU e JOAN EYGUN. [Toulouse], Letras d'òc / Les lettres occitanes, 2009, 220 p. ISBN 978-2-916718-15-6.

De plus en plus d'éditeurs s'ouvrent aux récits traditionnels. Si, trop souvent encore, le plus grand nombre se limite à des adaptations littéraires ou des réécritures infantilisantes pour le marché scolaire, il en est d'autres qui se préoccupent aussi des sources orales à une époque où les collectes se raréfient. Aussi, leur publication est-elle un événement. C'est le cas de ces contes occitans publiés par un éditeur toulousain.

Au premier coup d'œil, le livre plaît au spécialiste du conte : sobriété classique de la couverture, présentation de la collecte et du collecteur, typographie aérée des textes, notes et commentaires sur les contes, et index usuels. En le feuilletant, on a l'impression d'un ouvrage tel qu'on savait les faire au XIX<sup>e</sup> siècle ; et, à vrai dire, cette première impression persiste après une lecture approfondie tant l'ouvrage en porte les qualités et, aussi, les faiblesses.

Les contes de ce recueil sont issus de la collecte du dialectologue Jacques Boisgontier (1937-1998). Né à Bordeaux, intéressé très tôt aux travaux de l'Institut d'études occitanes, il mènera, parallèlement à ses travaux d'édition d'atlas linguistiques et des écrits de Bladé et d'Arnaudin, des enquêtes ethnographiques que sa mort prématurée laissera inédites. Au total, il a rassemblé dans la Gironde, entre 1957 et 1989, environ deux cent cinquante récits en langue occitane. On en a retenu ici quatre-vingt-dix qu'on présente dans la langue de la cueillette avec une traduction française.

Ne jugeant pas utile de regrouper les récits par conteur – le peu de renseignements disponibles sur ceux-ci ne l'autorisant pas –, les éditeurs ont ordonné ce livre autour de sept thèmes qui suivent à peu près l'ordre du catalogue international des types : contes d'animaux (n<sup>os</sup> 1-29), récits étiologiques (n<sup>os</sup> 30-38), randonnées (n<sup>os</sup> 39-42), diable dupé (n<sup>os</sup> 43-46), mensonges (n<sup>os</sup> 47-51), facéties (n<sup>os</sup> 52-71) et contes de curés (n<sup>os</sup> 72-90). C'était d'ailleurs le classement qu'avait privilégié Jacques Boisgontier. On apprend la plupart de ces détails dans le chapitre final, « Contes des pays de